

Essai de résumé synthétique

par Danièle Léon

Chercher l'ampleur et la profondeur de l'Universel en chacun

« ...peu d'artistes ont aussi profondément scruté **leur monde intérieur**
en y cherchant **l'universel** »

Article Bernard. Fournier p 9

Cette phrase dit d'emblée l'essentiel :

pour ce qui est de la particularité de Beethoven en tant qu'homme, en tant que musicien, en tant qu'euro péen, en tant que précurseur deux siècles à l'avance, de ce qui est aujourd'hui même la découverte de nos contemporains résistant à la standardisation de nos êtres et de nos mœurs sous la coupe des dirigeants officiels.

A noter aussi que cette conception de **l'unicité de chaque homme résonnant avec son universalité** a été aussi déjà du temps de Beethoven celle du mouvement romantique succédant au siècle des Lumières. Cela n'a pas été abordé par les intervenants de *la visio-conférence* « *Beethoven et l'Europe* » et je me permets d'ajouter une présentation de ce thème *en annexe* de cet essai sous le titre : « *Les lumières et le Romantisme* ».

Après cette première phrase que nous venons de citer et commenter, Bernard Fournier développe l'idée en l'appliquant à Beethoven le musicien :

« ... Ces qualités exceptionnelles viennent de la manière dont le compositeur...

pense la musique « en soi »

pour en faire **un moyen d'expression totalisant et autonome**

qui agrandit et **approfondit la quête de sens**

et facilite la perception de ces « **arrière-mondes** »

qui hantent consciemment ou non les grands artistes. » B. Fournier p 9

La « musique en soi » est un langage autre que celui des mots, mais, ajouterais-je, qui en fait également partie. Car la parole elle-même a des intonations musicales subtiles qui contribuent pleinement à la pénétration de celui qui parle et de celui qui écoute dans cette « arrière-monde » que nomme Bernard qui est au-delà des mots : dans la substance profonde de ce qui est évoqué et qui **exprime son essence issue de l'Universel par cette musicalité des sons**, y compris dans la parole.

Absorber l'élément étranger en l'intégrant à l'Unité globale

Bernard continue ensuite de décrire la musique de Beethoven dans **la création de ces ruptures**, qui deviendront l'occasion de « faire avec », en cultivant la confiance en ce qui est « autre » comme appartenant à la même unité, au-delà des particularités de chacun.

A condition de savoir personnellement **inventer le chemin** qui fera faire l'expérience vécue d'une rencontre progressive entre ce qui était au départ antinomique.

« ... des « événements » inattendus qui, a priori,

sont **censés mettre en péril l'unité**

mais qui, paradoxalement, permettent à Beethoven de la renforcer

au terme d'un travail d'écriture grâce auquel la structure thématique de base

absorbe l'élément étranger...

message quasi philosophique :

la prise en compte, l'acceptation et **l'assimilation de « l'autre »**

pour constituer un univers plus riche.

Il y a dans cette prise de risque de l'hétérogène

le pari d'une unité supérieure. » B. Fournier p.12

Une constante du style de Beethoven: son esthétique du contraste

« Une constante du style de Beethoven se manifeste dans son esthétique du contraste. Il aime confronter des motifs ou des thèmes de nature différente, mais plus généralement des univers opposés. » *B. Fournier* p.13

« ... il affectionne tout particulièrement les ruptures abruptes, les changements soudains et imprévisibles de ton, de caractère, de sujet ». *B. Fournier* p.13

At-il ainsi simplement transcrit dans sa musique les « raptus » de son caractère ?
Ce serait passer complètement à côté de la caractéristique essentielle de sa musique (et de son caractère !) de se contenter de ce commentaire, sans voir la continuité du processus avec :

« ... la nécessité, à laquelle il se soumet, de conduire le discours musical, quelle que soit l'ampleur de ses conflits ou la puissance de ses contradictions, vers une situation de dépassement. » *B. Fournier* p.13

Et cet aboutissement, ce dépassement de l'épreuve ne peut que se nommer :
Résilience, une valeur de référence si précieuse dans notre époque contemporaine pour nommer ce qui nous rend capable de surmonter le pire tout en acquérant de nouvelles qualités qui nous font grandir.

L'art de la résilience chez Beethoven

« Le discours ne reste qu'exceptionnellement sur une situation d'inachèvement, d'aporie, de questionnement.

Il faut qu'il se termine dans une posture affirmative,
avec une expression de joie, **un geste de dépassement**

Qu'il soit héroïque, dionysiaque ou spirituel. » *B. Fournier* p.13

Beethoven philosophe, penseur en sons

Pensée du cœur, de la tête et du corps : affective, logique et pragmatique

« **La musique est une révélation plus haute que toute sagesse et toute philosophie** », aurait-il confié à Bettina Brentano, comme elle l'écrit à Goethe en 1810. » *B. Fournier* p 14

« la musique de Beethoven est une musique métaphysique :

s'intéressant à un **au-delà des notes** ...

elle est une sorte de **philosophie** dont le langage est formé

non pas de mots mais de sons...

dans un remarquable équilibre entre

« **la pensée logique** » et « **la pensée affective** ». *B. Fournier* p 14

« En outre l'équilibre entre ces deux pensées, portées chacune à leur plus haut degré d'efficacité, est conforté par leur ancrage dans une habile **pensée pragmatique**.

Comme dans une pièce de théâtre,

c'est elle qui pourvoit à la **mise en scène** des éléments du discours... » *B. Fournier* p 14

Pensée affective, logique et pragmatique, incarnées dans sa musique :

pensée du cœur qui exprime ce qu'il ressent avec ses émotions,
pensée de la tête qui exprime ce qu'elle comprend avec sa raison
pensée du corps qui organise l'action dans l'espace de la mise en scène.

Ainsi l'Homme total vit dans cette musique
y raconte son Histoire
en y conviant l'humanité entière

« l'œuvre de Beethoven transcende tout lieu, tout pays comme toute époque.
En dehors de son ancrage et des perspectives qu'il ouvre,
en dehors des racines où il puise sa motivation
et de cette ramée foisonnante qui prend son élan à partir de lui,
Beethoven « penseur en sons », donne à penser à ceux qui l'écoutent. » *B. Fournier p.15*

Incarner l'esprit européen émancipateur (tel qu'il devrait être)

« De même que l'Europe **est** un laboratoire de créativité juridique et institutionnelle,
la musique de Beethoven sort des formes préétablis tout en les prenant pour appui.
... ce qui l'a intéressé dans ces formes, c'est la possibilité de jouer avec leurs limites.
Il se contentera rarement de la forme telle qu'elle lui est transmise par la tradition
et sa pensée musicale progressiste s'épanouira d'autant mieux
qu'elle s'inscrira dans une démarche d'émancipation
qui le conduira à élargir cette forme, à l'intensifier. *B. Fournier p.12*

Je me permets de préciser qu'il faudrait plutôt dire de l'Europe qu'elle

« **devrait être ce laboratoire de créativité** »

pour être réellement conforme à sa mission,
ce qui n'est pas du tout le cas actuellement,
ni même au départ, dans la conception de sa création.

Car elle n'a pas été conçue dans l'esprit d'une interaction entre les identités de chaque peuple
apte à faire évoluer les conceptions de la vie politique, sociale, et culturelle
par une mise en commun des expériences particulières à chacun.

Dès le départ cet idéal a été détourné vers des objectifs bien plus terre à terre,
à savoir la prééminence d'objectifs économiques gérés par des instances
de plus en plus au service des lobbies financiers,
et donc bien loin de critères d'émancipation des valeurs sociales et culturelles.

« l'idéal européen d'union des peuples dans leurs spécificités et leurs différences
est en harmonie avec l'universalisme beethovénien. » *B. Fournier p.15*

Cet Idéal européen d'union des peuples dans leurs spécificités
retentit aujourd'hui dans l'Hymne à la Joie

« et si l'on sait écouter Beethoven, on peut sentir qu'il nous donne des pistes
pour une Europe plus généreuse, plus solidaire, à la mesure de son génie. » *B. Fournier p.15*

Annexe

Les Lumières et le Romantisme : deux conceptions de l'homme qui se sont succédé

*Approche synthétique par Danièle Léon à partir du livre d'A. Béguin
extraits (parfois reformulés) du livre d'Albert Béguin « le Romantisme et le rêve » Ed José Corti*

Raison et sentiment

Les passions étaient considérées communément depuis l'antiquité comme des faiblesses, dangereuses par **leurs débordements incontrôlables, et surtout trompeuses**, en comparaison des approches rationnelles, rassurantes et mesurées.

Dans le prolongement de la pensée cartésienne, le rationalisme du XVIII^{ème} siècle, le siècle des Lumières, **instaure une nouvelle conception de la recherche scientifique.**

Dans cette optique la Science doit se cantonner à l'observation de ce qui est extérieur, visible, mesurable, c'est-à-dire matériel, ce qui doit pouvoir aussi expliquer ce qui est psychique (les sentiments) et spirituel (la pensée)

Les penseurs romantiques du 19^e trouvèrent insuffisante cette description de l'être humain. Ils souhaitaient **rendre compte des régions plus obscures de notre nature.**

Ils furent ainsi amenés à poser des questions que l'on avait crues dépassées depuis longtemps par le « progrès des Lumières ».

Ils rendirent à la psychologie sa vocation de science de l'âme

Et dont les bases ne seraient pas que dans la matière mesurable.

On chercha une doctrine **qui redonnerait à l'homme son unité** et referait de lui un organisme ayant un centre, un lieu intérieur, des certitudes.

Et cela impliquait une croyance en une unité cosmique, une âme de l'univers

« Le Verbe, révélé aux sens dans la nature extérieure, Concordait à l'origine avec le Verbe déposé en l'homme primitif ; Et celui-ci comprenait ce langage que son esprit parlait

Aussi bien que la révélation vivante ;

Mieux : il était lui-même cette Parole ». *G.H. Von Schubert*

« A l'origine, et tant que la conscience née de la séparation N'eut pas mis la confusion dans nos rapports avec l'univers,

Le monde des formes, comme celui des idées

Constituaient une seule et même parole. » *G.H. Von Schubert*

Ces deux citations de **G.H. Von Schubert** donnent à mon avis (*commentaire de D. Léon*) la clef de la démarche des romantiques

(*cf la biographie de G.H. Von Schubert page 135 du livre d'Albert Béguin*)

Résoudre la dualité entre le cœur-sentiment et la raison-froide-analytique

Les penseurs du Romantisme établissent à la fois l'idée **d'une unité indissociable** de l'homme, qui n'est pas une machine, dont on pourrait connaître le fonctionnement en disséquant ses organes ; et l'idée d'une hiérarchie

par la primauté du cœur et de l'âme sur les autres parties de l'être.

L'âme est la trace du divin dans l'homme, son point de jonction avec l'univers entier.